

Sous les ailes d'Iemanjá.
Recueil de poésies francaises avec illustrations.

Poesias de Luciana Gabriela Soares Santoprete¹ et ilustrações de
Fernanda Manea²



¹ Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, Institut für Philosophie.

² Artista Visual, Mestre em Poéticas Visuais/ UFRGS.



Que les déesses puissent m'offrir à nouveau
l'histoire à peine effleurée ailleurs
le même sourire dans un autre visage
une tendresse née de la bienveillance
le plaisir qui naît du partage.

Que les déesses puissent me concéder encore
ce sourire au travers d'un autre.
Que je puisse être ce que j'ai rêvé de moi et des
autres.

Retrouver, découvrir ce qui était caché,
ce qui n'existait que dans mon désir et dans
mon refuge
et être enfin ce que je suis réellement,
intégralement, sans limites.

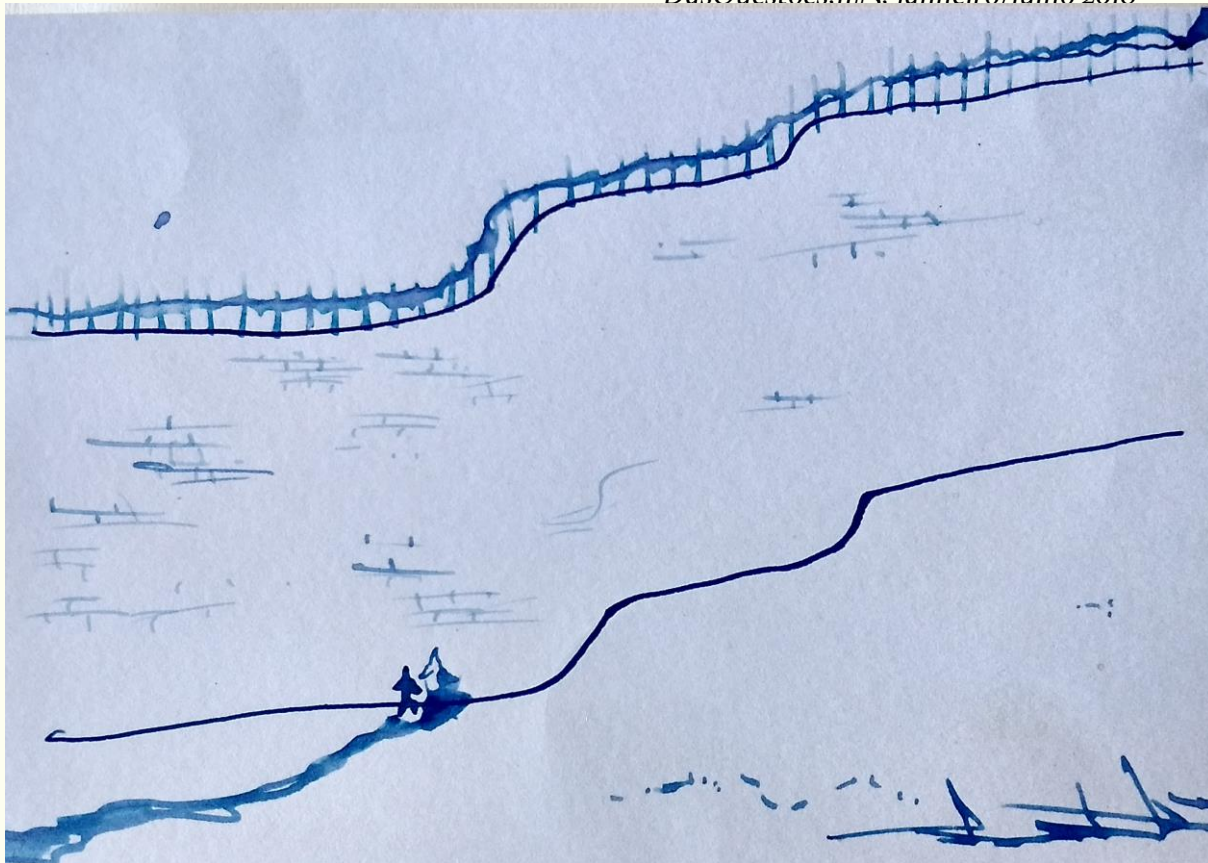
En route

Défaite
refaite
déçue.
Soutenue
dans le va-et-vient
de la vie
les hauts et bas
du temps.
Navigant
dans les eaux profondes,
lancée de manière inconsciente
comme une bouteille
qui attend
d'être découverte.





Sans contrôle
ni action
ni conscience
la plume m'amène
se met en marche
sans moi
je me découvre ainsi
lettre après lettre
courbe après courbe
je monte et descends
je vais et reviens
je prends forme
je m'inscris
teintée
en contraste
avec mon blanc support
je m'arrête
me confonds
avec lui
et je ne suis alors
qu'ailleurs.

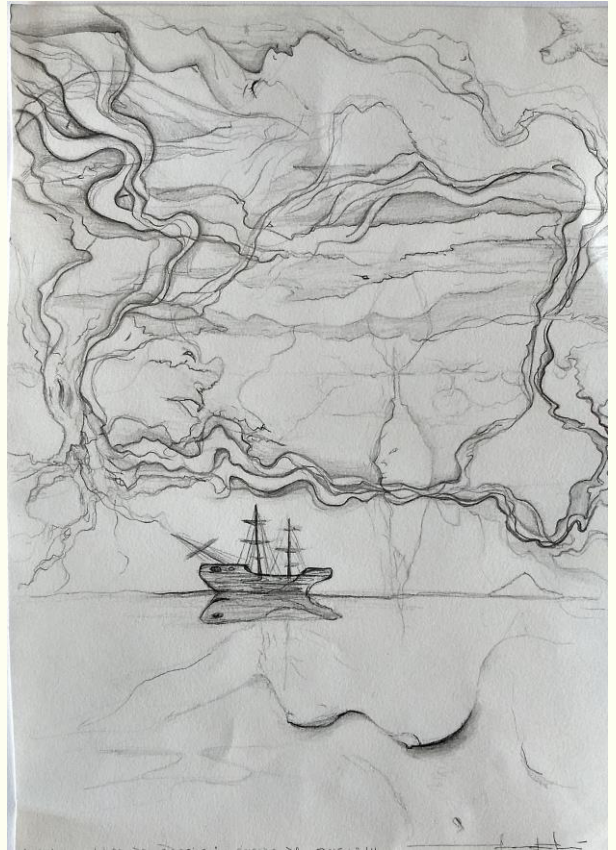


Irraggiungibile

Écrire
écrire
écrire
assez pour me défaire
trop peu pour me refaire
Sourire
sourire
sourire
si peu pour me faire remarquer
pas assez pour me faire dévoiler.
Je reste encore éloignée de moi-même
bercée par les ailes d'un autrui
irraggiungibile
infranchissable
apprenant mélangeant
toutes les langues du monde.
Même si chaque langue
m'ouvre à chaque fois à un univers,
ce n'est qu'un univers.
Si par chaque langue
je m'approche,
par chaque langue aussi
je m'éloigne,
car à chaque fois,
dans la même mesure,
leurs dimensions cachées
se dévoilent.

Nostalgie

*Dans un mouvement syncopé
eu soluço.
Mes souvenirs restent intacts
de um passado jamais vivido.
A saudade, a saudade é uma praga, um vício, uma
maldição
un souffle, une brise, une caresse,
repentina, doce, companheira.
Personne ne m'a demandé de choisir quand je suis
partie,
ninguém nunca disse que eu não voltaria.
Le problème est que personne n'a dit non plus de
rester.
Antes eu soube porquê partir,
aujourd'hui je ne sais plus pourquoi revenir.*



Un arbre pointe à l'horizon,
les déesses semblent avoir oublié
la raison de leur mécontentement.
Étrangère à cette ville
je songe à la rédemption.
J'ai abandonné père, mère, sœurs
mon cœur est allé vivre ailleurs.
J'ai postulé un avenir,
j'ai regretté d'être venue au monde que je
connaissais.
Là-bas j'étais toujours ailleurs
j'étais déjà toujours ici où je suis maintenant,
ce lieu étranger m'a été toujours familier
mais il ne m'appartenait pas.
Maintenant j'y suis et je suis à lui et lui à moi.
Aveugle je marchais à sa rencontre,
lui je savais qu'il était là,
même s'il ne se donnait pas à voir.
Mû par son désir
émue par sa présence
il a toujours été en moi
là à m'attendre.
Tendre main qui se tendait vers moi innocente
pure enfant fille.
Tendre main qui ne demandait rien en
échange
aucun commerce
aucune dette
j'étais tout à lui et il était tout à moi.

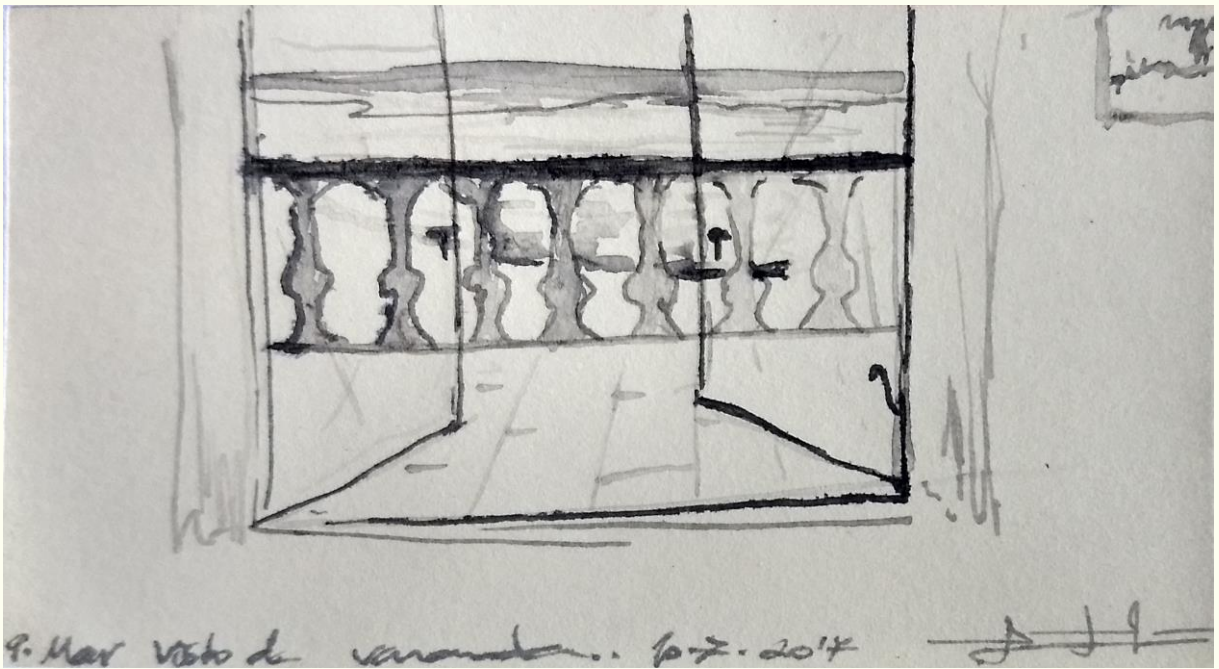


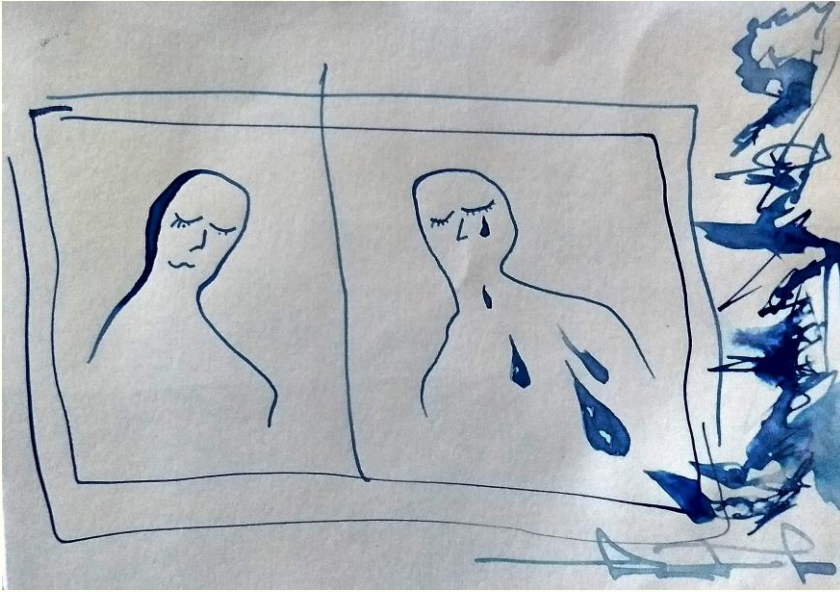
Le départ
Le projet
La passion
Mue par une force irrationnelle
j'affronte ma destinée
armée et combative
impuissante et dépourvue de ce qui pourrait
vraiment servir
Sagesse, patience et résignation
d'être trimbalée
entre les désirs de mes parents et les miens
Comprendre que mes désirs n'ont jamais été
tout à fait les miens...
Franchir, oser, aller regarder ces désirs-là...
Je n'ai pas le courage, ah, non... combien
d'années à les réaliser...
Pourquoi découvrir en peu de temps qu'ils en
cachent d'autres ?
Comment accueillir les cachotteries, les
plaisanteries de la vie ?
Tout n'est qu'illusion...
A chaque pas je ne me certifie que d'une petite
vérité
qui sera la fois suivante relative...
Cette quête est fatigante et je me demande, à
quel propos la faire ?
Pourquoi ne pas se rendre aux plaisirs du corps,
à l'avidité de l'argent
de la position sociale
dire au revoir à toute dualité ?
Je n'ai pas cette fibre,
cette capacité de n'être que dans la matière.
J'habite ailleurs
derrière chaque rêve
je cherche la vérité.
Je suis condamnée
à la philosophie,
à la joie d'être celle que je suis,
d'être en paix,
heureuse.



Pas de sœur jumelle
des vies je n'en vis qu'une
je suis la même et son contraire
si une autre Luciana existait
qu'aurait-elle bien pu être ?
Dès lors que je suis toutes celles qui n'ont jamais existé
toutes celles qui existent à tout jamais,
il faut alors m'expliquer
pourquoi dois-je pleurer pour cette double mensongère ?
Moi je suis elle et son contraire et toute autre intersection,
je me prête à toute sorte d'arithmétique:
je me dédouble, je me partage, je me soustrais, je m'additionne,
une sœur jumelle ne saurait suffire
à de pareilles opérations!

Dans la maison que j'habite
j'ai aussi d'innombrables balcons
et une vue imprenable sur la mer.
Comment puis-je vous les montrer?
D'où j'étais logée
tellement de prix m'ont été décernés
que je suis désormais fatiguée.
Je cherche ailleurs où je puisse m'abriter,
où puisse résider cette femme fraîche, nue, privée de tout passé.
Enfin se réalise la réponse
à ce que j'ai essayé d'imaginer
dans un bus
en rentrant de l'école
un après-midi de soleil:
que resterait-il de moi si j'enlevais tout ce qui m'entoure?
Serais-je capable de vivre sans tout ce que moi
et les autres connaissent de moi?
Qui serais-je moi sans tout cela qui semble me décrire?





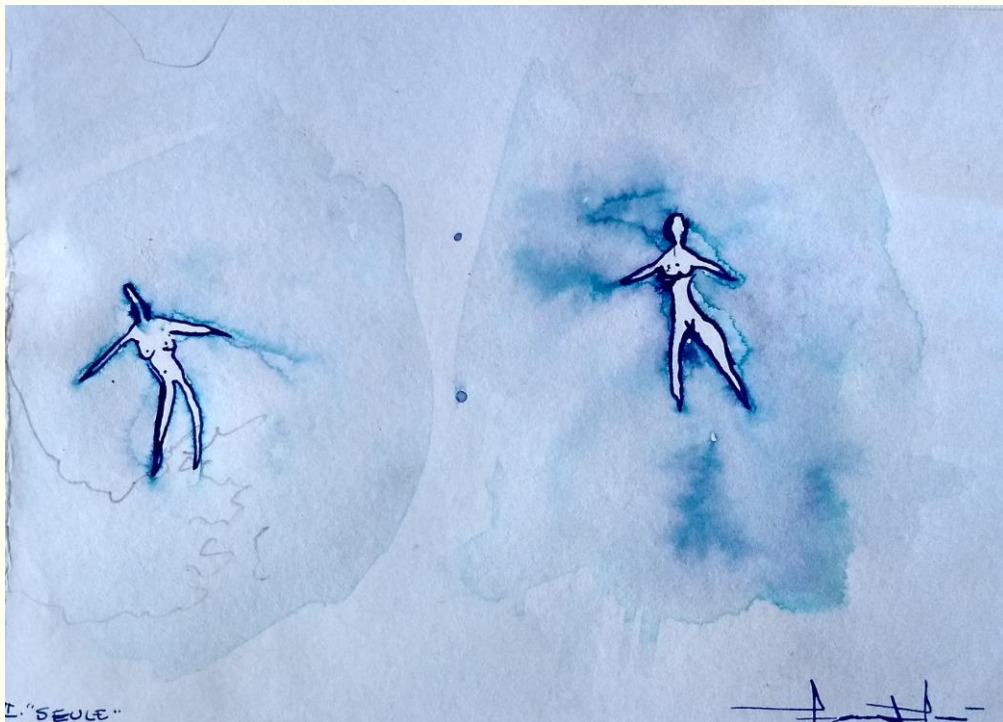
Une émotion
Un enfant
Une illusion
Un désir
Un déchirement
Un malentendu
Une énigme
Des pleurs, des larmes
De la honte, de la
tristesse, de la révolte.

Seule

Seule seule seule seule comme un chien tel que disent les Français.
Seule face à la difficile tâche d'être humain
ne rien comprendre du pourquoi, du comment, du ici et maintenant,
de l'idée de futur, de la notion de rêve, du mot espoir.

Suspendue

entre le temps et l'espace, le vide et le plein, l'aujourd'hui et le demain.
Vidée, vulnérable, liquide, transperçable,
négligeable, jetable, dispensable.



Une énergie créatrice pousse sans cesse en moi.
Elle m'envahit, me persécute,
elle déborde de moi,
elle exige attention!
Longuement cachée, réprimée, négligée,
elle crie au secours,
elle me veut,
elle prend possession de moi,
je me vois obligée de lui donner sa place,
elle ne me donne plus le choix,
elle n'accepte plus le rejet.
Qu'est-ce que je l'aime !
Quel amour inavoué !
Quel martyr cette séparation involontaire !
Quel gâchis impardonnable!
Arriverai-je à combler cette passion qui ne se réfrène plus
et qui s'assume finalement entre elle et moi ?
Aurais-je le bonheur de combler cette amante exigeante et généreuse ?
Mon inexpérience sera-t-elle un obstacle ?
Je tâtonne, je cherche les moyens de lui rendre son existence lumineuse
Je veux qu'elle ne me quitte plus
que notre désir soit insatiable
et que ma folie soit métamorphosée en douce mélodie
apaisante comme le coucher du soleil
témoignage d'une course accomplie à bien.
A chaque jour savoir donner la lumière qu'il faut
réconciliation avec ma propre nature
renouement avec le bonheur d'être vivante
vivante colorée de vie
vivante simplement vivante



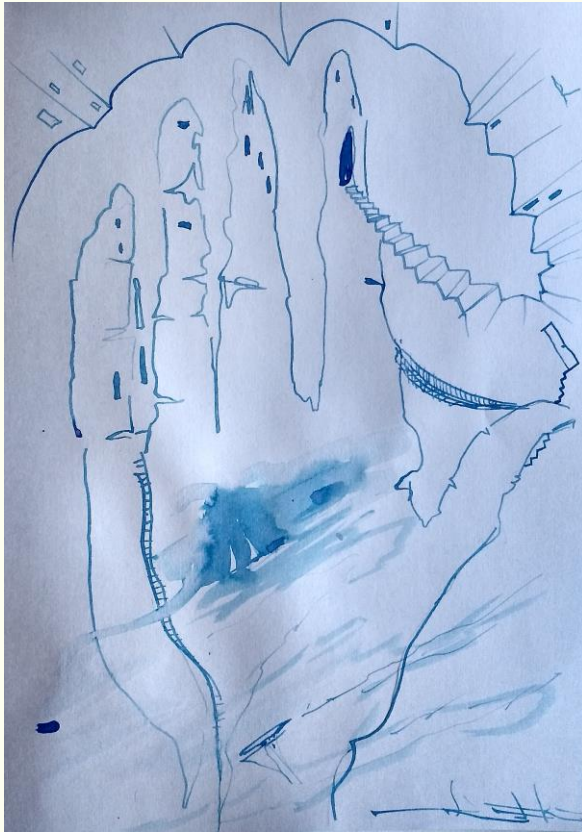


Cet axe
pivote
du centre de la terre
au centre de
l'univers
Il passe par mon
intérieur
Je le suis
il est en moi
il est moi-même
Je suis cette couleur
ce mouvement
Je m'étire
du centre de la terre
dans les profondeurs
les plus profondes
jusqu'au ciel le plus
haut
au plus haut du bleu
profond
éclairé par les étoiles
De la terre chaude
dont l'obscurité
protège le cœur du
monde extérieur
jusqu'à la liberté
du ciel infini
et plein de
possibilités
représentées
par les étoiles
brillantes
qui attirent le regard
et stimulent
et émerveillent

la pensée.

La nuit tombe
et mon regard ne peut plus te suivre.
J'ai la lune comme compagne
le soleil comme espoir
les saisons comme rédemption.
Pour une fois je suis dans la confiance avec moi-même
confiante finalement.
J'ai rencontré mon moi
et il est à moi!
Ah! Désir irréfrenable de s'appartenir à soi-même!
Désir incontournable, inévitable, insaisissable, irrémédiable!
Si tu m'acceptais comme je suis
Si tu me laissais traîner mes imperfections, mes tourmentes, mes malheurs...
mais non... force mystérieuse qui me saisit...
qui me conduit inlassablement à ma destinée bienheureuse!
Faim de vivre assoiffée de vie!
Régal du plus beau régale!
L'amour l'amour l'amour féroce de la vie elle-même
qui ne s'efface devant aucune situation
sous aucun prétexte
qui ne s'affadit pas avec le temps
et qu'aucune joie ne dépasse!
Cet amour, cet amour profond et indéniable,
Gravé, ancré dans mon cœur
est toute ma force.





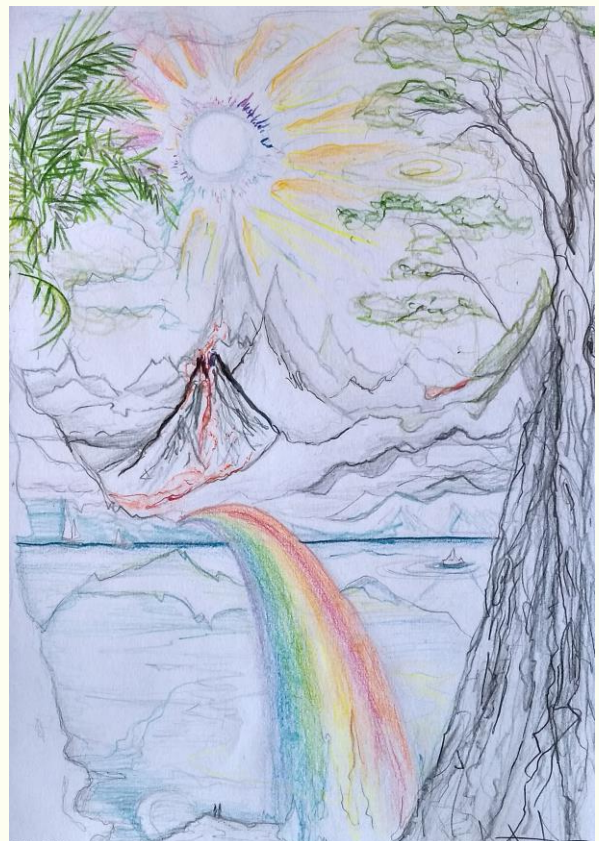
Thérapie

Repères, empêchements, désaveux,
craintes, solutions, dissolutions,
paradoxes, absurdes, cohabitation,
dispersion, humiliations, réjection,
dialogue, amitié, répulsion,
intimité, frontières, extrapolation,
abandon, ensorcellement, rêves,
chemin, temps, écoute, action.

Arbre magique
habillée de longs cheveux de mille couleurs
du doré du soleil
des verts qui se transforment en bleu du ciel.
Ses racines s'approprient la terre
qui leur donne toute sa splendeur.
Elles n'hésitent plus à communier
dans la lumière de la vie
naissance d'une croissance solide infinie
puissance d'une pousse qui ne se refrène plus
et qui ose se transformer en arc-en-ciel d'émotions,
de désirs d'amour,
de pardon,
rien ne l'effraye plus!
Le soleil est son seul horizon.
Le ciel sa seule couverture.
Le monde son seul compagnon.
Quelque chose de nouveau jaillit
sous la forme d'un sourire
qui peint son regard nouveau
des couleurs inconnues
jusqu'à maintenant encore invisibles
à son cœur encore inaccessible.

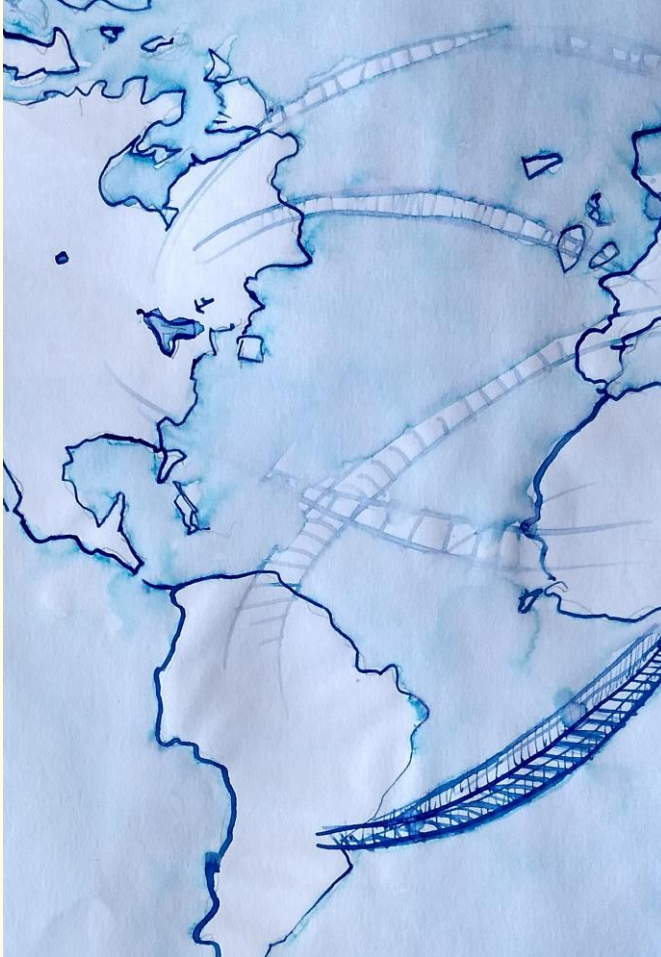
Aurore,

bénie aurore de ma vie!





Un nouveau vent souffle
et les marées adverses se dissipent
dans un bleu apaisant.
Je m'envole sur l'écume blanche des vagues,
la fraîcheur de la mer m'emballe,
mon corps se laisse glisser dans les contours sinueux de l'eau vivante.
Jamais je n'ai ressenti autant d'air, d'espace, de boules dans mon sang.
Aérée, je m'envole sans difficulté,
j'accompagne le papillon dans sa balade sur les champs, les prairies,
je fais une pause sur un baobab, je salue le petit prince.
Petite grande princesse que je suis,
papillon orné de femme que je suis devenue.



Amours d'autrefois
amours à ne plus jamais revoir
à ne pas regretter
ni non plus soigner
ardeur brûlure coupure de mon esprit
brisé
écrasé
effondré

prête à se ressaisir ou plutôt,
à se découvrir celle d'autrefois
celle de toutes les fois
cette vieille jeune parfois inconnue
maintes fois présente
nonobstant mon absence
vieille dame charmante
toujours en attente
que mon cœur s'éveille
que mon cœur l'accueille
d'une tendresse partagée.

Ah! Ma petite fille,
pourquoi mes bras ne sont pas prêts à
toi?

Pourquoi je t'attends où tu n'es pas?
Je suis à ta recherche ou encore dans
l'espoir de la conquête
de tes doux yeux bleus comme la mer,
comme l'océan qui me sépare de tous
ceux qui me sont chers.

C'est un pont qu'il me faut
plus de marées.

Le vent souffle bien et je pars sur le pont
le vent sur mon visage, mes cheveux en
arrière,

instant de bonheur retrouvé
entourée du bleu de l'océan que je
traverse sereine confiante
femme fille vieillarde.

Luciana de toujours et d'autrefois
simplement
Luciana
